

famille, la liberté, rien ne devait rester debout, tout devait périr : c'était en un mot le socialisme et la révolution. Or, que voyons-nous aujourd'hui ? qu'entendons-nous ? N'est-ce pas la même audace de négation, la même injustice et la même violence de procédés, la même haine qui s'affirme par la même doctrine qu'au XIII^e siècle, avec les nuances que les âges en s'écoulant donnent à la pensée humaine ? Ne voyons-nous pas les mêmes faits se reproduire, et chaque jour n'enfante-t-il pas un nouveau crime ? Aussi, dans son Encyclique d'hier, le Souverain-Pontife disait-il avec raison que " la condition des temps présents semble offrir plus d'une analogie avec celle de ce temps-là, " et nous ne pouvons nous empêcher de citer à l'appui de notre pensée cette page qui sort de la plume de Léon XIII et peint si bien ce rapprochement des deux époques.

" Comme au douzième siècle, dit-il, la vertu de la charité s'est aussi affaiblie de nos jours, et l'on doit regretter une perturbation considérable dans l'accomplissement des devoirs chrétiens, tantôt par ignorance, tantôt par négligence. Avec une disposition d'esprit et des tendances égales à celles de cette époque-là, le plus grand nombre consomment leur vie à rechercher les avantages matériels et à poursuivre avidement les plaisirs sensuels. Livrés à un luxe effréné, ils sont prodigues de leurs biens et convoitent ceux d'autrui ; abusant du mot de fraternité, ils en montrent beaucoup plus en paroles qu'en faits ; car ils ne s'inspirent que de leur égoïsme, et l'on voit diminuer de jour en jour le véritable esprit de charité envers les pauvres et les petits.—En ce temps-là, l'erreur si tristement féconde des Albigeois, par cela même qu'elle soulevait les multitudes contre le pouvoir de l'Eglise, jetait le trouble dans la société civile et frayait la voie à une sorte de socialisme. Aujourd'hui de même se sont multipliés les partisans et les propagateurs du Naturalisme, qui contestent opiniâtement le devoir de la soumission à l'Eglise, et qui, engagés chaque jour davantage dans cette voie, en arrivent par la force de la logique à ne pas épargner l'autorité civile elle-même. Ils fomentent parmi le peuple l'esprit de violence et de sédition ; ils attaquent le droit de propriété : ils flattent les convoitises des prolétaires, ébranlent ainsi les fondements de l'ordre public et privé. "